

5457

Fortwayne le 18 Fevr. 1883.

V. Rev. E. Gorin Genl. C.S.C.

Très cher Père Gorin,

Si je pourrais exprimer les sentiments de mon cœur à votre égard, d'une manière aussi élégante dans sa simplicité, ~~que~~ vous communiquez les vôtres dans vos charmantes lettres, je serois en vérité tenté d'écrire beaucoup plus fréquemment que je ne l'ai fait jusqu'à ce jour. Mais, non datur omnibus, et surtout à un vieillard dont les idées deviennent de plus en plus confuses, et qui, je m'en aperçois bien, commence à radoter.

Oh! comme je comprends bien votre isolement, au milieu de votre nombreuse famille! S'il a été pendant bien des années à la tête d'une grande paroisse, dont les membres m'ont toujours témoigné leur plus grand respect et leur attachement. Tous les prêtres du diocèse, non seulement me montrent une affection que je suis loin de mériter, mais sont tout-à-fait effrayés quand ils songent

que, si en peu, je ne serai plus au
milieu d'eux. Monseigneur, extérieurement
au moins, me traite avec les plus grands
égards; et, néanmoins, j'éprouve, comme
vous un isolement sans péril. Contre
tous mes goûts d'autrefois, contre toutes
mes habitudes, je suis devenu un
véritable hermite. Je ne sors plus
de ma cellule que pour aller à l'Eglise,
et depuis le matin jusqu'au soir,
depuis le soir jusqu'au matin je suis
seul, seul, oh! bien seul. Dans cette
solitude, que m'est-il donné de dire
comme St Paul; *conversatio mea in
caelis est.*

Priez, très cher Père, que notre divin
maître m'en fasse la grâce.

J'attends tous les jours depuis deux
semaines la visite que vous avez
promise. *Quo usque tandem, Edomde,
abutere patientia nostra?* Ce qui
est promis est dû.

Dans l'espoir que vous prierez sous
peu cette dette, comptez sur la vieille,
et présente amitié de votre tout dévoué
O. Benoît.